

Comte et Bergson – l'Industrie et la Politique –

Kotaro Ono

Introduction

Auguste Comte et Henri Bergson, deux philosophes représentant respectivement le XIX^e et le XX^e siècle en France, se sont tous les deux interrogés sur l'industrie. Cette dernière, bien que le temps sépare les deux hommes, était alors un grand sujet de réflexion philosophique, et l'est encore maintenant¹. Mais ce n'est pas seulement en tant que sujet de réflexion que l'industrie rapproche Bergson de Comte. Regardons leur idée de l'industrie. Selon Comte, l'industrie est l'« action sur la nature pour la modifier à l'avantage de l'homme, ou la production », par rapport à la conquête, « l'action violente sur le reste de l'espèce humaine »². Il donne cette définition, simple et large, à l'industrie³, par rapport à la conquête. Ne pourrait-on pas trouver une telle idée chez Bergson aussi ? En effet, c'est ce que Georges Canguilhem, grand lecteur de Comte et de Bergson, suggère⁴. Nous citons son texte inédit : « La société humaine selon Bergson »⁵. C'est un hommage à Bergson lu à la Société toulousaine de philosophie le 22 mai 1941, cinq mois après son décès, sous l'occupation nazie en France. Ce n'est pas un texte très connu, mais important à nos yeux, parce qu'il mentionne l'idée de l'industrie de Bergson.

« En outre, une philosophie qui voit dans l'Action la fonction essentielle de la vie ne pouvait manquer de concevoir la morale comme portée par une technique. Seule une technique empêche l'aspiration morale de rester un rêve. Morale de la vie, la morale bergsonienne inclut une technique d'action sur la matière et sur la vie. La technique de l'action sur la matière, c'est l'Industrie dont le problème est posé et la solution esquissée dans l'Évolution créatrice. La technique de l'action sur la vie, c'est la Politique dont le

¹ Cf. Musso (2022). « L'industrie est un objet philosophique » (p. 12).

Sur l'actualité de la théorie positive de Comte, cf. Bourdeau (2009).

² Comte (2012), p. 56.

Pour les œuvres de Comte, les abréviations suivantes sont utilisées :

- *Plan* : Le Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société : Comte (2012).
- *CPP* : Le Cours de philosophie positive : Comte (1975).
- *CP* : « Considération sur le pouvoir spirituel » : Comte (1929).

Sur la généalogie du terme « industrie », cf. Musso (2022).

³ Comte doit à Saint-Simon son idée de l'industrie. Cf., *CPP*, p. 466, Bourdeau (2013), p. 20, et Bourdeau (2009), p. 445. Sur l'appréciation de Canguilhem sur le rapport entre Comte et Saint-Simon, cf. Canguilhem (1974).

⁴ Sur ce point, cf. Braunstein (2000) et Roth (2014).

⁵ Canguilhem (1941).

problème est posé et la solution esquissée dans *Les Deux sources de la morale et de la Religion*. L'Évolution créatrice nous dit ce que sont les machines, les Deux sources, ce que vaut le machinisme. »⁶

Selon Canguilhem, « la technique de l'action sur la matière » est l'« Industrie » chez Bergson. C'est une définition large de l'industrie qui rappelle celle de Comte (« l'action sur la nature »). Le texte de Canguilhem me paraît ainsi suggérer une possibilité de rapprocher Bergson de Comte par le biais de l'idée de l'industrie.

Or, dans la citation, Canguilhem indique une autre technique, « la technique de l'action sur la vie », c'est-à-dire la « Politique ». Qu'est-ce que la politique chez Bergson selon Canguilhem ? Elle concerne l'orientation du machinisme (« ce que vaut le machinisme »). Mais elle est plus complexe que cela. Canguilhem dit dans le même texte :

« Bergson a pensé et dit que la mystique exige la mécanique comme il a pensé et dit que le mysticisme exige la forme démocratique de la société. D'une part, la générosité mystique ne saurait se propager dans 'une humanité absorbée par la crainte de ne pas manger à sa faim'. D'autre part, le mysticisme social authentique n'a rien d'un impérialisme, il ne conduit à exercer l'empire sur les choses que pour que « l'homme cesse d'en avoir tant sur l'homme »⁷.

Premièrement, le parallèle des deux notions « l'empire sur les choses » et « l'impérialisme » est frappant parce qu'il rappelle que Comte définit l'industrie par rapport à la conquête. Deuxièmement, selon Canguilhem, il existe un rapport nécessaire entre l'industrie et la démocratie chez Bergson. Car le mysticisme prend la forme démocratique de la société en vue d'exercer « l'empire sur les choses » afin d'éviter l'« impérialisme ». Ne pourrait-on pas confronter une telle idée avec celle de Comte, célèbre pour la critique de la souveraineté du peuple ? Quelle organisation sociale et politique est adaptée à la société industrielle, selon eux ? Leurs réponses sont différentes. L'industrie et la politique nous semblent ainsi des notions qui permettent de caractériser le rapport de Bergson avec Comte⁸.

Dans notre communication, nous voudrions, en suivant la suggestion de Canguilhem, examiner le rapport entre l'industrie et la politique chez Comte et chez Bergson. Pour Comte, nous étudierons *Le Plan des*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

Canguilhem s'appuie sur les phrases suivantes des *Deux Sources*. Cf. Bergson (2016).

« Tout au plus dira-t-on, comme nous venons de le faire, que le mysticisme ne saurait se répandre sans encourager une 'volonté de puissance' très particulière. Il s'agira d'un empire à exercer, non pas sur les hommes, mais sur les choses, précisément pour que l'homme n'en ait plus tant sur l'homme » (p. 332).

⁸ Certains chercheurs ont déjà travaillé sur le rapport entre Comte et Bergson en dépassant le clivage traditionnel entre le positivisme et le spiritualisme. Cf. Keck (2002), et Abiko (2017).

travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société (Plan), *Considération sur le pouvoir spirituel* (CP) et *Le Cours de philosophie positive* (CPP), parce que ce colloque est consacré au *Cours de philosophie positive*, donc au premier Comte plutôt qu'au deuxième Comte avec *Le Système de politique positive* (SPP). Pour Bergson, il conviendra d'étudier *L'Évolution créatrice* (EC) et *Les Deux Sources de la morale et de la religion*⁹ (DS), parce qu'il développe l'idée d'industrie dans ces ouvrages. Après ces études, nous confronterons Bergson avec Comte. Enfin, nous ajouterons un mot sur le rapport entre Bergson et le deuxième Comte dans la conclusion.

1) Comte

La théorie de l'industrie est inachevée chez Comte. Dans plusieurs ouvrages (*Plan*, *CPP*, *SPP*), Comte a annoncé son intention d'écrire un traité de l'industrie, ou de l'action de l'homme sur la planète¹⁰. Néanmoins, il n'a finalement pas pu l'écrire à cause de son décès. Sa priorité a semblé fonder un nouveau pouvoir spirituel plutôt que développer immédiatement et directement la théorie positive de l'industrie. L'industrie qui appartient au pouvoir temporaire devait être étudiée de manière systématique après la fondation de ce nouveau pouvoir spirituel, puisque la théorie doit toujours précéder la pratique selon Comte, comme nous le verrons.

Quant à la politique, la situation est différente. Dans le *CPP*, plutôt que d'établir directement la politique¹¹, Comte a préparé sa base théorique. Ce travail a été effectué dans le *SPP*. Néanmoins, il est possible de tirer quelques éléments politiques du premier Comte. Car, avant le *SPP*, il a déjà établi la séparation des deux pouvoirs, spirituel et temporaire¹², et il a critiqué la souveraineté du peuple.

Afin d'examiner le rapport entre l'industrie et la politique chez Comte, nous présenterons rapidement d'abord la définition de l'industrie. Nous étudierons ensuite le rapport entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporaire, et la critique de la souveraineté du peuple.

A) Définition de l'industrie

⁹ Pour les œuvres de Bergson, les abréviations suivantes sont utilisées :

- EC : *L'Évolution créatrice* : Bergson (2009).
- DS : *Les Deux Sources de la morale et de la religion*.

¹⁰ Cf. Bourdeau (2009), p. 440.

¹¹ Cf. Bourdeau (2003).

« On oublie en effet d'ordinaire que, loin de figurer sur le programme que s'était fixé le jeune polytechnicien, le Cours n'a jamais été qu'un préambule conçu après coup, au moment où il s'est rendu compte que, avant de composer la deuxième partie du premier Système de politique positive – c'est-à-dire du Plan de 1822, qui est donc resté inachevé –, il était indispensable de mieux en assurer les fondements scientifiques » (p. 12).

Cf. Bourdeau (2013).

« Une fois le Cours achevé, Comte se préparait à reprendre le fil interrompu en 1828 et à édifier une politique sur une base enfin assurée, quand un événement inattendu vint bouleverser tous ses projets : 'l'année sans pareille' » (p. 55).

¹² En effet, dans le nouvel ordre social à venir, le pouvoir spirituel doit nécessairement exercer « une beaucoup plus grande action politique, dans sa sphère naturelle d'activité, que ne l'exercera dans la sienne le pouvoir temporel » CP, p. 201.

L'industrie est définie par rapport à la conquête chez Comte. Selon sa loi des trois états, l'histoire de la civilisation est partagée en trois grandes époques non seulement sous l'aspect spirituel, mais aussi sous l'aspect temporaire. La première époque est théologique et militaire, la deuxième époque est métaphysique et légiste, et la troisième époque est scientifique et industrielle. La deuxième époque n'est que celle qui sert de transition de la première à la troisième. La dernière époque n'est plus militaire, donc pacifique. C'est la marche nécessaire du progrès humain. Dans la cinquante et unième leçon du *CPP*, Comte reconnaît « le décroissement continu de l'esprit militaire et l'ascendant graduel de l'esprit industriel, comme une double conséquence nécessaire de notre évolution progressive »¹³. En effet, selon Comte, il n'existe que deux buts d'activités possibles pour la société et l'individu¹⁴ : « l'action violente sur le reste de l'espèce humaine, ou la conquête, et l'action sur la nature pour la modifier à l'avantage de l'homme, ou la production »¹⁵. Et « le but militaire était celui de l'ancien système, le but industriel est celui du nouveau »¹⁶. L'industrie est donc à la fois la destination et le but du progrès social.

B) Rapport entre deux pouvoirs, spirituel et temporaire

Si la société devient d'autant plus pacifique qu'elle devient industrielle, l'industrialisation cause tout de même un autre ordre de problèmes. Il s'agit surtout des problèmes liés à la division du travail, ceux de la spécialisation. Lorsque Comte décrit l'évolution industrielle dans la cinquante-sixième leçon du *CPP*, c'est comme un processus historique en Europe où les hommes ont été émancipés et qu'ils ont obtenu leur liberté pour leur activité économique, en passant par la transformation de l'esclave en serf, ou l'affranchissement des communes. Mais, en même temps, une telle tendance a causé des divergences particulières en promouvant la spécialisation. À cause de la spécialisation trop avancée, nous ne pouvons plus saisir le rapport de l'action individuelle avec l'action collective, et l'égoïsme est stimulé par la préoccupation trop exclusive des intérêts privés¹⁷. En effet, selon Comte, l'organisation sociale n'est pas autre chose que la régularisation de la division du travail¹⁸. Pour cela, il faut un gouvernement spirituel, et il propose de fonder un nouveau pouvoir spirituel distinct du pouvoir temporaire.

Selon Comte, deux types de travaux composent toute opération humaine complète : les travaux

¹³ *CPP*, p. 228.

¹⁴ Ici, la similarité entre Comte et Saint-Simon est évidente.
Cf. Saint-Simon (1821).

« Mais, dans le fait, il n'y a et il ne peut y avoir que deux systèmes d'organisation sociale réellement distincts, le système féodal ou militaire, et le système industriel » (*Ibid*, p. X).

¹⁵ *Plan*, p. 56.

¹⁶ *Ibid*, p. 56.

¹⁷ *CPP*, p. 502, et *CP*, p. 199.

¹⁸ *CP*, p. 197.

théoriques et les travaux pratiques ; autrement dit, la conception et l'exécution¹⁹. Les premiers travaux doivent précéder et diriger les derniers travaux. Une telle articulation entre ces deux catégories de travaux est la source de nouveaux progrès²⁰. En effet, le degré de civilisation d'un peuple est mesuré par le degré de la division de la théorie et de la pratique et le degré d'harmonie entre elles²¹. Une telle idée est directement appliquée à la réorganisation de la société. Comte considère qu'il est nécessaire de conserver la division de pouvoir en pouvoir spirituel et pouvoir temporaire, née avec l'établissement définitif du christianisme, et méconnue par la philosophie du XVIII^e siècle. Afin de finir l'anarchie sociale, il faut fonder un pouvoir spirituel, théorique, pour diriger un pouvoir temporaire, pratique, d'après le rapport nécessaire entre la théorie et la pratique, que je viens d'indiquer. Car « l'anarchie spirituelle a précédé et engendré l'anarchie temporaire »²².

Quelle est la fonction de ce nouveau pouvoir spirituel ? Afin d'organiser la société, il s'occupe du « gouvernement de l'opinion », soit « l'établissement et le maintien des principes qui doivent présider aux divers rapports sociaux »²³. Le rôle de ce pouvoir spirituel consiste en effet à rappeler constamment la considération du point de vue général aux individus et aux peuples²⁴. Et il le fait par l'éducation, surtout par l'éducation générale du « système entier d'idées et d'habitudes nécessaire pour préparer les individus à l'ordre social dans lequel ils doivent vivre, et pour adapter, autant que possible, chacun d'eux à la destination particulière qu'il doit y remplir »²⁵. Autrement dit, il établit « les opinions et les habitudes qui doivent diriger les hommes dans la vie active, et ensuite à maintenir, par une influence morale, régulière et continue, exercée, soit sur les individus, soit sur les classes, l'observation pratique de ces règles fondamentales »²⁶. Ainsi, le nouveau pouvoir spirituel agit sur la société industrielle par l'éducation, en atténuant des maux de la division du travail.

Selon Comte, c'est la classe des savants, non pas celle des légistes ni celle des industriels, qui a des caractères nécessaires pour remplir la fonction du nouveau pouvoir spirituel : « capacité », « autorité » et

¹⁹ *Plan*, p. 59.

²⁰ Dans *La Morale et la science des mœurs* paru en 1903, Lucien Lévy-Bruhl vise à fonder la science objective des mœurs et l'art moral en adoptant cette articulation positiviste entre la science et la technique. La science des mœurs consiste à étudier objectivement, c'est-à-dire sociologiquement la réalité morale, alors que l'art moral consiste à la modifier. Cf. Lévy-Bruhl (1971).

²¹ Selon Comte, « le grand moyen de civilisation est la séparation des travaux et la combinaison des efforts » (*Plan*, p. 60).

²² *Ibid*, p. 63.

Comte explique clairement ce point dans *La CP*.

« Généralement, en effet, l'association spirituelle, fondée sur la communion des doctrines et sur l'homogénéité des sentiments qui en résulte doit, par la nature des choses, précéder l'association temporaire, fondée sur la conformité des intérêts ; puisque celle-ci ne peut exister sans l'autre (les intérêts ne pouvant jamais être d'eux-mêmes assez conformes pour dispenser d'une certaine similitude de principes), tandis que l'on conçoit la possibilité d'associer par cette dernière condition seulement, pourvu que l'opposition des intérêts ne soit pas extrême, quoiqu'il n'y ait de société vraiment complète et stable, soit entre individus, soit entre peuples, que celle où les deux conditions sont remplies simultanément jusqu'à un certain degré » (p.201).

²³ *CP*, p. 193

²⁴ *Ibid*, p. 200.

²⁵ *Ibid*, p. 193.

²⁶ *Ibid*, p. 202.

« caractère européen »²⁷, tandis que « le pouvoir temporaire appartiendra aux chefs industriels »²⁸. Quelle science doit contribuer à la réorganisation de la société ? Selon la loi des trois états, il existe trois doctrines politiques : la doctrine des rois, théologique, la doctrine des peuples, métaphysique, et la doctrine scientifique ou positive de la politique²⁹. Cette dernière développe collectivement la tendance naturelle de l'homme à agir sur la nature, à la régulariser et à la concier pour que l'action utile soit la plus grande possible³⁰. Dans le *Plan*, Comte dit en résumé : « les savants doivent aujourd'hui élever la politique au rang des sciences d'observation »³¹.

Ainsi, le nouveau pouvoir spirituel occupé par la classe des savants et la politique comme la science d'observation sont nécessaires pour rendre la société véritablement industrielle et pacifique.

C) Critique de la souveraineté du peuple

D'un tel point de vue, Comte critique la démocratie par le biais de la critique de la doctrine des peuples dans le *CPP*. Il est important avant tout de remarquer l'appréciation double du protestantisme, soit industrielle, soit politique. Selon Comte, d'une part, le protestantisme a secondé l'essor de l'industrie³² et, d'autre part, le dogme de la souveraineté du peuple est une conséquence du principe fondamental de la liberté illimitée de conscience³³, issu du protestantisme.

Pour le premier point, Comte remarque que le développement du protestantisme accompagné du pouvoir local et aristocrate a correspondu à une nouvelle tendance croissante à la régularisation du mouvement industriel³⁴. Les nations protestantes étaient supérieures aux nations catholiques avec le pouvoir central pour développer l'industrie. Mais cette supériorité est passagère, parce que le protestantisme s'oppose à l'avènement final de la réorganisation européenne en favorisant des instincts personnels³⁵. En effet, le protestantisme était supérieur au catholicisme, « tant qu'il [essor de l'industrie] devait surtout dépendre du plus libre développement possible de l'activité personnelle »³⁶. Il faut un nouveau pouvoir spirituel, ni protestant ni catholique, pour la société véritablement industrielle.

Pour le deuxième point, le droit absolu du libre examen, c'est-à-dire la consécration du dogme de la liberté de conscience, issu du protestantisme, constitue le principe fondamental de la doctrine du peuple.

²⁷ *Plan*, p. 66-

²⁸ *Ibid*, p. 68.

²⁹ *Ibid*, p. 77.

³⁰ *Ibid*, p. 77-78.

³¹ *Ibid*, p. 75.

³² *Ibid*, p. 519.

³³ *Ibid*, p. 32.

³⁴ *Ibid*, p. 517.

³⁵ *Ibid*, p. 519

³⁶ *Ibid*, p. 519

Selon Comte, ce droit qui consiste à autoriser l'individu à examiner tous les problèmes sociaux était efficace pour détruire la doctrine des rois, mais non pas pour organiser la société, parce qu'il permet de remettre tout le temps en discussion les bases de la société³⁷. C'est pourquoi la société est tombée dans l'état anarchique. En plus, cette critique accompagne une autre critique : celle de l'égalité, surtout l'égalité des intelligences³⁸. L'idée d'égalité était, aussi, efficace pour lutter contre l'inégalité de l'ancien système social, mais non pas pour organiser la société³⁹, parce que la société n'existerait pas sans inégalité, alors que l'idée d'égalité vise à détruire n'importe quelle inégalité⁴⁰. En effet, un autre type d'inégalité naturellement développée pendant l'évolution de la civilisation, que celui théologique, doit remplacer l'inégalité de l'état théologique et l'égalité de l'état métaphysique. Sa critique de l'égalité n'a pas pour but de revenir à l'état théologique avec l'esclavage violent, mais d'éviter l'anarchie aussi violente causée par l'état métaphysique⁴¹. La société industrielle et pacifique repose donc sur l'inégalité pour ainsi dire positive⁴². Le nouveau pouvoir spirituel agit sur la société par éducation pour réaliser cet ordre social.

Ainsi, il y a, du moins, deux éléments politiques du premier Comte : la séparation des deux pouvoirs, spirituel et temporaire, et la critique de la souveraineté du peuple.

Maintenant, j'examinerai le rapport entre l'industrie et la politique chez Bergson afin de confronter ce point de vue avec celui de Comte.

2) Bergson

Il est vrai que le mot « industrie » apparaît plusieurs fois dans *L'Évolution créatrice* et dans *Les Deux Sources*. Néanmoins, Bergson n'a jamais clairement théorisé l'industrie. Afin d'examiner le rapport entre l'industrie et la politique, nous devons élaborer sa théorie de l'industrie. Pour cela, nous analyserons l'idée d'industrie dans *L'Évolution créatrice* et dans *Les Deux Sources*. Enfin, nous déterminerons le rapport entre l'industrie et la politique chez Bergson, en analysant son idée de la démocratie.

³⁷ *Ibid*, p. 30.

³⁸ *Ibid*, p. 31

³⁹ *Ibid*, p. 31-32.

« Car, quel qu'en puisse être le principe, ce [nouveau] classement sera certainement inconciliable avec cette prétendue égalité, qui, pour tous les bons esprits, ne saurait vraiment signifier aujourd'hui que le triomphe nécessaire des inégalités développées par la civilisation moderne sur celles dont l'enfance de la société avait dû jusqu'alors maintenir la prépondérance. »

⁴⁰ *CPP*, p. 183.

« Quelques vaines notions qu'on se forme aujourd'hui de l'égalité sociale, toute société, même la plus restreinte, suppose, par une évidente nécessité, non seulement des diversités, mais aussi des inégalités quelconques : car il ne saurait y avoir de véritable société sans le concours permanent à une opération générale, poursuivie par des moyens distincts, convenablement subordonnés les uns aux autres. »

⁴¹ Ajoutons que sa critique du dogme d'égalité doit être nuancée. Comte critique le dogme d'égalité mais il accepte le « droit fondamental du libre développement normal de l'activité personnelle, une fois convenablement dirigée » (*Ibid*, p. 32).

⁴² Comte parle, par exemple, de l'inégalité de l'homme et de la femme dans la cinquantième leçon du *CPP*.

A) Industrie : la technique de l'action sur la matière dans *L'Évolution créatrice*

L'industrie n'est pas un sujet abordé de manière directe dans *L'Évolution créatrice*. Le sujet le plus important paraît plutôt être l'instrument artificiel comme l'outil et la machine. Mais ce que Bergson dit de l'industrie n'en est pas moins intéressant. Nous présenterons d'abord sa théorie biologique de l'instrument artificiel. Nous examinerons ensuite l'idée d'industrie dans *L'Évolution créatrice*.

a) Théorie biologique de l'instrument artificiel

Bergson développe la théorie de l'instrument artificiel dans le chapitre II de *L'Évolution créatrice*. Deux éléments essentiels en ressortent.

Premièrement, la théorie de l'instrument artificiel est biologique ou organologique chez Bergson parce qu'il considère l'instrument du point de vue biologique. D'abord, selon lui, « la vie est, avant tout, une tendance à agir sur la matière brute »⁴³, et « la vie manifestée par un organisme est, à nos yeux, un certain effort pour obtenir certaines choses de la matière brute »⁴⁴. Ensuite, l'intelligence, qui est un produit de l'évolution biologique, est définie comme une des « deux méthodes différentes d'action sur la matière inerte »⁴⁵. D'après la notion d'*homo faber*⁴⁶, son objet originaire est de fabriquer des outils, ou plutôt des outils pour fabriquer des outils. En effet, l'homme intelligent fabrique et utilise des instruments artificiels pour agir sur la matière, alors que d'autres animaux utilisent leur corps dans le même but. En d'autres termes, fabriquer des instruments artificiels consiste à transformer la matière inorganique en organes artificiels⁴⁷, et l'instrument artificiel est ainsi considéré comme un prolongement du corps naturel. Canguilhem situe une telle théorie de la technique dans la tradition de l'organologie dans son article célèbre, « Machine et organisme »⁴⁸.

Deuxièmement, l'instrument artificiel agit sur la nature de l'homme qui le fabrique⁴⁹. L'instrument crée un besoin nouveau après qu'il a satisfait un besoin. Ainsi, il ouvre à l'activité humaine un champ d'action indéfini, qui était fermé pour d'autres animaux. En effet, l'activité humaine évolue grâce au rapport interactif et circulaire entre l'homme et l'instrument. En d'autres termes, l'homme et l'instrument coévoluent⁵⁰. Selon Bergson, l'effet de l'instrument sur l'homme dépasse le résultat matériel de l'invention ou l'intention de l'inventeur. Se manifeste, aussi, un effet spirituel des instruments sur l'homme, qui provoque des idées nouvelles et des sentiments nouveaux⁵¹, grâce auxquels nous sentons que nous nous haussons au-dessus de

⁴³ EC, p. 97.

⁴⁴ *Ibid*, p. 137.

⁴⁵ *Ibid*, p. 137.

⁴⁶ *Ibid*, p. 140.

⁴⁷ *Ibid*, p. 162.

⁴⁸ Canguilhem (2003), p. 161.

⁴⁹ EC, p. 142.

⁵⁰ Cf. Zanfi (2013), p. 275.

⁵¹ EC, P.139 et *Ibid*, p. 184

nous-mêmes et que nous élargissons notre horizon. Ce deuxième élément révèle ainsi une esquisse de la théorie de la coévolution de l'homme et de l'instrument artificiel.

b) L'idée de l'industrie

Deux aspects de l'idée de l'industrie apparaissent chez Bergson. Premièrement, l'industrie est définie par rapport à l'intelligence.

« On ne s'en étonnera pas si l'on songe à la destination de notre entendement. La causalité qu'il cherche et retrouve partout exprime le mécanisme même de notre industrie, où nous recomposons indéfiniment le même tout avec les mêmes éléments, où nous répétons les mêmes mouvements pour obtenir le même résultat. La finalité par excellence, pour notre entendement, est celle de notre industrie, où l'on travaille sur un modèle donné d'avance, c'est-à-dire ancien ou composé d'éléments connus. Quant à l'invention proprement dite, qui est pourtant le point de départ de l'industrie elle-même, notre intelligence n'arrive pas à la saisir dans son jaillissement » (EC165).

La causalité intellectuelle exprime le mécanisme de « notre » industrie, soit l'industrie moderne occidentale, et la finalité de l'intelligence est celle de cette industrie. Ainsi, Bergson caractérise l'industrie par sa notion d'intelligence. Il considère, comme essentielle à l'industrie moderne, la fabrication répétitive, distincte de l'invention qui est au point de départ de l'industrie⁵².

Deuxièmement, il existe une autre idée de l'industrie que celle de l'industrie moderne occidentale dans *L'Évolution créatrice* : l'industrie de l'être vivant.

« La vie, non contente de produire des organismes, voudrait leur donner comme appendice la matière inorganique elle-même, convertie en un immense organe par l'industrie de l'être vivant. Telle est la tâche qu'elle assigne d'abord à l'intelligence. »⁵³

L'industrie moderne occidentale ne pourrait-elle pas être considérée comme un grand prolongement de l'industrie de l'être vivant⁵⁴ ? Transparaît ainsi une théorie biologique de l'industrie chez Bergson. Dans ce sens, la théorie de l'instrument artificiel – celle d'invention, de fabrication et d'utilisation des instruments – est comprise dans la théorie biologique de l'industrie. Ne serait-ce pas la définition de l'industrie de Bergson, « la technique de l'action sur la matière », suggérée par Canguilhem ?

⁵² Bergson (2009), p. 189-190

⁵³ EC, p. 162

⁵⁴ Ici, on peut évoquer aussi le mot latin *Industria*. Cf. Musso (2022). Il veut dire « à l'origine un souffle intérieur enfermé dans le corps et qui est projeté à l'extérieur dans des objets, dans la Cité » (p. 13).

Passons ensuite à l'idée de l'industrie dans *Les Deux Sources*. Elle y recevra des modifications.

B) Politique : la technique de l'action sur la vie dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion*

Nous savons que la Grande Guerre éclatera après la publication de *L'Évolution créatrice* en 1907. De ce point de vue, son idée de la coévolution de l'homme et de l'instrument artificiel semble trop optimiste. Ou alors, sa théorie n'est pas aboutie. En tout cas, Bergson changera de ton dans *Les Deux Sources*. Il y soulignera l'aspect destructeur de la technique.

Du point de vue général, ce qui fait la différence entre *Les Deux Sources* et les ouvrages précédents, c'est l'introduction du clos et de l'ouvert dans le domaine moral et social. La véritable évolution sociale est définie précisément comme le passage de la société close à la société ouverte fait par des actes moraux des individus. Pour l'idée de l'industrie, deux changements importants surviennent dans *Les Deux Sources*. Premièrement, d'une part, l'industrie et la guerre et, d'autre part, l'industrie et la religion, y sont étroitement liées. Deuxièmement, Bergson y développe son organologie en insistant sur la nécessité de l'« âme » correspondante au « corps »⁵⁵ de l'humanité agrandi par l'ensemble des machines. Nous voudrions d'abord présenter le rapport entre l'industrie et la guerre et le rapport entre l'industrie et la religion en même temps que les idées du corps de l'humanité et de son âme correspondante, et ensuite examiner le rapport entre l'industrie et la politique en analysant l'idée de démocratie chez Bergson.

a) Rapport entre l'industrie et la guerre : le corps de l'humanité

Dans *L'Évolution créatrice*, Bergson a déjà considéré la protection contre l'ennemi comme un objet de l'instrument⁵⁶. Dans *Les Deux Sources*, le rapport entre l'industrie et la guerre est développé et précisé.

Plusieurs causes naturelles de la guerre sont identifiées dans *Les Deux Sources*. Premièrement, c'est la structure du corps humain. Les organes artificiels comme instruments sont détachables du corps à la différence des organes naturels. Par conséquent, ils sont des objets à arracher et à prendre. Deuxièmement, une autre cause naturelle de la guerre est l'instinct guerrier, que l'on peut déjà trouver chez les enfants. Ainsi, la guerre est naturelle. Mais en plus de cela, selon Bergson, la guerre d'aujourd'hui, comme la Première Guerre mondiale, est liée « au caractère industriel de notre civilisation »⁵⁷. Bergson indique deux causes : la perte de débouché des produits et la privation de la matière première. Si des pays étrangers ne vendent plus de matières premières aux autres, ou s'ils n'achètent plus leurs produits, la guerre se déclare à cause de la menace de faim. En plus de cela, selon lui, si un pays estimait insuffisante l'industrie nationale quand elle ne donne

⁵⁵ DS, p. S330.

⁵⁶ EC, p. 143.

⁵⁷ DS, p. 307.

pas assez de confort, d'amusement ou de luxe, il y aurait une guerre pour prendre des ports ou des colonies. Plus précisément, on se bat « pour se maintenir à un certain niveau de vie au-dessous duquel on croit qu'il ne vaudrait plus la peine de vivre »⁵⁸.

Or, Bergson ne pense pas que l'industrie est le mal absolu. Le développement industriel est mal dirigé. L'avenir de l'humanité dépend de l'organisation de l'industrie⁵⁹. Il dit par exemple : « l'agriculture, qui nourrit l'homme, devrait dominer le reste, en tout cas être la première préoccupation de l'industrie elle-même »⁶⁰ afin que personne ne craigne de mourir de faim. Rappelons-nous que, selon Canguilhem, la générosité mystique ne saurait se propager dans « une humanité absorbée par la crainte de ne pas manger à sa faim ». Pour que la mystique apparaisse, il faut un point d'appui. C'est l'ensemble des machines qui le donne à l'humanité. Pour Bergson, l'ensemble des machines est considéré comme un « corps » à diriger pour l'humanité parce que les machines sont des organes artificiels selon son organologie. Si c'est un corps, il faut une âme correspondante pour le contrôler⁶¹. Quelle est la nature de cette âme ?

b) Rapport entre l'industrie et la religion dynamique : l'âme de l'humanité

Dans *Les Deux Sources*, l'industrie et la technique sont directement liées à la religion. Il y a deux types de religion : la religion statique et la religion dynamique. Bien entendu, il existe un lien important entre l'industrie et la religion statique. Mais dans notre communication, nous aborderons uniquement le rapport entre l'industrie et la religion dynamique.

Bergson constate que l'humanité cherche sans cesse le plaisir, la richesse ou le luxe à cause des besoins artificiels produits par les inventions mécaniques. En effet, ce qui le préoccupe est davantage l'invention mécanique ou le machinisme que la division du travail, à la différence de Comte. Mais il ne croit pas en une « fatalité inhérente à la machine »⁶². Car le moteur de la tendance vers la complication de la vie promue par les inventions mécaniques est la « vanité »⁶³, d'après lui. Mais si ce n'est que la vanité, on peut arrêter cette tendance, et on peut revenir à un certain ascétisme, mais cette fois à celui qui trouve une place aux machines pour toute l'humanité entière ; à celui qui ne nie pas le machinisme, à la différence de l'ascétisme du Moyen Âge. Ce qui est crucial pour diriger l'industrie, c'est de suivre juste des besoins réels plutôt que les besoins artificiels suscités par l'invention mécanique. Un certain mysticisme, qui appelle un tel ascétisme, est

⁵⁸ *Ibid*, p. 305.

⁵⁹ « Tout le monde sent que l'avenir immédiat va dépendre en grande partie de l'organisation de l'industrie, des conditions qu'elle imposera ou qu'elle acceptera. Nous venons de voir qu'à ce problème est suspendu celui de la paix entre nations. Celui de la paix intérieure en dépend au moins autant » (*DS*, p. 310).

⁶⁰ *Ibid*, p. 326.

⁶¹ Le rapport entre la mystique et la mécanique correspond ainsi à celui entre l'âme et le corps plutôt qu'à celui entre l'ouvert et le clos.

⁶² *Ibid*, p. 328.

⁶³ *Ibid*, p. 323.

ainsi nécessaire pour la réorganisation de l'industrie. Selon Bergson, l'essence de ce mysticisme est l'amour, et cet amour religieux est l'essence de la morale ouverte, définie comme une force morale libérant les hommes à la fois de la conservation de soi et de celle du groupe auquel ils appartiennent. C'est l'âme ouverte qui possède cet amour, qui doit diriger le corps de l'humanité entière.

Nous devons modifier la théorie biologique de l'industrie de Bergson. Nous avons dit que l'industrie moderne était considérée comme un grand prolongement de l'industrie de l'être vivant. Mais en effet, ce prolongement n'est pas simple. Car l'extension aussi grande du corps de l'humanité n'a pas été prévue dans le plan de structure de l'espèce humaine⁶⁴. En effet, l'humanité est écrasée par le progrès de la vie matérielle réalisée par cette extension. Néanmoins, la théorie d'industrie reste biologique chez Bergson. Car la recherche actuelle du plaisir, de la richesse ou du luxe s'explique par une loi biologique, la « loi de double frénésie »⁶⁵, qui complète la loi de dichotomie⁶⁶ d'après laquelle l'évolution biologique s'effectue par bifurcation. Selon la loi de double frénésie, deux tendances vers la complication de la vie (dont le moteur est la vanité) et la simplification de la vie apparaissent tour à tour après qu'une des tendances s'est exclusivement accentuée jusqu'à ce que la vie devienne presque impossible. Ce n'est pas la loi qui permet de prévoir ce qui se passera dans l'avenir, mais elle permet de critiquer le fatalisme historique selon lequel la tendance vers la complication de la vie ne s'arrêtera jamais.

c) L'industrie et la démocratie comme organisation sociale et politique

Enfin, nous passons à la question de l'organisation sociale et politique pour la société industrielle chez Bergson. Comme nous l'avons vu au départ de notre communication, Canguilhem a remarqué que le mysticisme bergsonien exigeait la forme démocratique de la société en même temps que la mystique appelait la mécanique comme son point d'appui. En effet, selon Bergson, il existe une « parenté » entre l'aspiration à la démocratie et le machinisme, et elle est visible, par exemple, au XVIII^e siècle chez les encyclopédistes. Il pense que le souffle démocratique a poussé l'esprit d'invention en avant, et que « pour tous on pouvait souhaiter l'existence matérielle assurée, la dignité dans la sécurité »⁶⁷. La véritable direction du machinisme était la « libération pour tous »⁶⁸, bien que le machinisme ait en réalité marché « sur une voie vers le bien-être exagéré et le luxe pour un certain nombre »⁶⁹. Ce qui est important, c'est que Bergson définit la démocratie par la distinction du clos et de l'ouvert. La démocratie est l'organisation sociale la plus éloignée de la société

⁶⁴ *Ibid*, p. 330.

⁶⁵ *Ibid*, p. 316.

⁶⁶ *Ibid*, p. 316.

⁶⁷ *Ibid*, p. 328.

⁶⁸ *Ibid*, p. 329.

⁶⁹ *Ibid*, p. 329.

naturelle et close. La véritable démocratie est uniquement la démocratie moderne qui s'appuie sur le droit de l'homme, car la démocratie dans l'Antiquité était fermée arce qu'elle a reposé sur l'esclavage. La démocratie doit être la libération pour tous.

Maintenant, en suivant Bergson, admettons l'idée d'une parenté entre la démocratie et le machinisme parce qu'ils pourraient tous les deux aller vers la libération pour tous. Une question se pose : la démocratie est-elle vraiment efficace pour réorganiser l'industrie ? C'est une question importante pour confronter Bergson avec Comte parce que celui-ci considère que la démocratie est anarchique. Bergson ne me semble pas répondre directement à cette question. Enfin, afin de chercher sa réponse, nous voudrions examiner l'idée de la démocratie chez Bergson. Pour cela, j'indique seulement deux points essentiels.

Premièrement, il distingue l'âme ou le moteur de la démocratie, de ses formules, ou de ses expressions transposées en termes de moralité relative. D'une part, le moteur de la démocratie est l'amour, c'est-à-dire la fraternité, troisième terme de la devise républicaine. Dans ce sens, la démocratie est d'essence religieuse parce que la fraternité est un amour mystique. La forme concrète de liberté et celle d'égalité changera selon que la société évolue par l'apparition des âmes ouvertes. D'autre part, certes, les formules démocratiques sont « commodes pour empêcher, pour rejeter, pour renverser »⁷⁰. Mais Bergson dit : « il est moins facile d'en tirer l'indication positive de ce qu'il faut faire »⁷¹. En plus, la transposition de la fraternité en termes de moralité relative est nécessaire pour appliquer les formules démocratiques absolues et, par conséquent, elle pourrait aller dans le sens des intérêts particuliers, donc dans le sens de société close. Bergson critique ainsi la démocratie.

Deuxièmement, ce que Bergson ne dit pas directement, mais qu'il suggère, c'est que la société démocratique est ouverte tant que chacun a cet amour religieux comme moteur. Uniquement à cette condition, la démocratie peut orienter l'industrie pour tous. Sinon, la démocratie sera close sans moteur, et elle privilégiera certains gens, en excluant les autres. La technique de l'action sur la vie chez Bergson, c'est la « Politique » selon Canguilhem : l'orientation de l'industrie pour tous et la démocratie. Selon lui, sans elle, l'aspiration morale de Bergson resterait un rêve⁷². Mais au contraire, la démocratie ne marcherait pas sans l'amour mystique ou la morale ouverte. En effet, elle marche difficilement. Canguilhem suggère la difficulté de la démocratie dans « La Société humaine selon Bergson » lu en 1941 :

⁷⁰ *Ibid*, p. 301.

⁷¹ *Ibid*, p. 301.

⁷² Canguilhem (1941).

« En outre, une philosophie qui voit dans l'Action la fonction essentielle de la vie ne pouvait manquer de concevoir la morale comme portée par une technique. Seule une technique empêche l'aspiration morale de rester un rêve. »

« La morale bergsonienne reste actuelle, d'une actualité de dissonance, et, si l'on peut dire, d'utopie au meilleur sens du mot, actuelle et utopique comme l'est toujours le devoir moral, car il exige toujours de nous un effort dont aucune science ne suffit à garantir l'accomplissement. »⁷³

Ici, Canguilhem suggère une différence importante entre Comte et Bergson concernant le rôle de la science. Aucune science ne peut garantir l'accomplissement de l'effort pour réaliser l'aspiration de la morale ouverte. Or, même si aucune science ne suffit à garantir un tel effort, cela ne conduira-t-il pas Canguilhem à renoncer à la démocratie ouverte ? ⁷⁴

3) Quelques comparaisons de Bergson à Comte

Nous confronterons enfin Bergson avec Comte sur l'idée d'industrie et l'idée de politique, et sur leur rapport.

Pour l'industrie, selon Canguilhem, la technique de l'action sur la matière est l'Industrie chez Bergson. On peut trouver une telle idée dans la définition large de l'industrie chez Comte (l'« action sur la nature pour la modifier à l'avantage de l'homme, ou la production »). Mais nous devons émettre quatre réserves⁷⁵.

Premièrement, dans *L'Évolution créatrice*, Bergson emploie le terme « fabrication » plutôt que celui de « production »⁷⁶. Mais la fabrication ne serait-elle pas un aspect de la « production » ? Dans *Les Deux Sources*, Bergson aborde en effet le sujet de l'uniformité de la « production »⁷⁷ réalisée par le machinisme comme celle du chapeau. Il précise le problème de l'industrie en mettant l'accent sur l'invention et la fabrication des instruments artificiels par rapport à la production en général. Ce qui préoccupe Bergson comme problème de l'industrie, ce sont l'invention mécanique et le machinisme plutôt que la division du travail. Et ce, à la différence de Comte.

Deuxièmement, selon Comte, la pratique doit être fondée sur la théorie comme l'art médical doit

⁷³ Canguilhem (1941).

⁷⁴ On pourrait rapprocher une telle idée de Bergson de la notion de principe de gouvernement chez Montesquieu. Cf. Aron (1967). Sur ce point, M. Tonatiuh Sandoval m'a donné cette suggestion pendant une réunion pour préparer la rédaction du texte présent. Raymond Aron explique dans *Les Étapes de la pensée sociologique* que selon Montesquieu, « le principe de gouvernement est le sentiment qui doit animer les hommes à l'intérieur d'un type de gouvernement, pour que celui-ci fonctionne harmonieusement » (p. 34-). Le principe de la république est l'amour des lois, le dévouement à la collectivité, le patriotisme ou l'égalité ; celui de la monarchie est l'honneur ; celui du despotisme est la crainte. Selon Bergson, le principe de la démocratie, d'ailleurs celui d'organisme international, devrait être la fraternité, l'amour de l'humanité ou l'amour mystique.

⁷⁵ Sans doute, une autre réserve est possible concernant l'idée de modifiabilité. Comte dit que l'industrie est l'action sur la nature pour la « modifier » à l'avantage de l'homme, ou la production. Il y a une théorie de modifiabilité chez Comte. Sur ce point, cf. Bourdeau (2009 et 2013).

⁷⁶ Bergson utilise le terme de « production » plutôt dans le sens biologique dans *L'Évolution créatrice*.

⁷⁷ DS, p. 327.

être fondé sur la biologie. Bergson considère lui aussi que l'industrie ou la technique sont considérablement renforcées par la science. C'est un fait. Mais il insiste sur l'effet des instruments sur l'homme. L'idée de la coévolution circulaire de l'homme et de l'instrument est présente dans *L'Évolution créatrice*. Il est vrai que Comte, lui aussi, a abordé le sujet des inventions technologiques dans la cinquante-sixième leçon du *CPP*⁷⁸. Mais il ne l'y a pas développé, et il semble qu'il ait reporté ce travail au *Traité de l'industrie*, qu'il n'a pas finalement écrit⁷⁹.

Troisièmement, selon Bergson, l'intelligence fabricatrice est considérée comme une des tendances essentielles de l'évolution de la vie parmi d'autres. Selon la notion d'élan vital, l'évolution biologique s'est faite sur certaines grandes lignes divergentes et complémentaires comme l'instinct et l'intelligence, selon la loi de dichotomie. Il faut maintenant évoquer que la notion de l'élan vital de Bergson a été critiquée par des « continueurs »⁸⁰ de Comte comme Emile Durkheim⁸¹ et Marcel Mauss. Surtout, celui-ci a directement critiqué la théorie technique de Bergson⁸². Par contre, André Leroi-Gourhan, qui était élève de Mauss, a élaboré sa théorie de la technique sous l'influence de Bergson⁸³.

Quatrièmement, à la différence de Comte, Bergson ne pense pas que la société devienne pacifique en devenant industrielle. Comte constate qu'il y a deux tendances historiques : le décroissement de l'esprit militaire et l'ascendant de l'esprit industriel. Et selon la loi des trois états, la troisième époque est scientifique, industrielle et pacifique. Mais pour Bergson, la société industrielle n'est pas en elle-même pacifique. Ainsi, il écarte à la fois l'optimisme comtien⁸⁴ et son optimisme développé dans *L'Évolution créatrice*.

Pour la politique, la différence entre Comte et Bergson est grande. Celui-ci voit dans l'essence de la démocratie l'amour, mais non pas la liberté de la conscience. Le moteur de la politique démocratique est moral et religieux. Autrement dit, il apparaît une convergence de la politique, de la morale et de la religion dans l'amour mystique. Deux points sont importants. Premièrement, selon Bergson, ce n'est pas la sociologie, mais la biologie comprise « au sens très compréhensif »⁸⁵, dont la loi ne permet pas de prévoir ni de garantir l'avenir,

⁷⁸ *CPP*, p. 512.

⁷⁹ « Mais il est clair que, dans tout le reste de notre analyse dynamique, les autres grandes créations de l'industrie moderne ne doivent nullement donner lieu à un semblable examen spécial, quels que puissent être leur mérite et leur importance, dont l'appréciation sociale devra être réservée pour le traité ultérieur que j'ai fréquemment indiqué » (*Ibid.*, p. 516).

⁸⁰ Cf. Bergson (2009), « Lettre de Bergson à V. Norström du 12 avril 1910 ».

« En fait, nos sociologues appartiennent pour la plupart à une école philosophique bien déterminée : ce sont en général des positivistes, continueurs d'Auguste Comte. Durkheim, Lévy-Bruhl, etc., sont de véritables représentants de Comtisme » (p. 347).

⁸¹ Cf. Durkheim (1955), p. 192-.

⁸² Cf. Mauss (2019), p. 287, et Schlanger (2019), p. 71.

⁸³ Cf. Schlanger (2019), p. 75, et Delitz (2012) p. 59.

« C'est là un des points majeurs de divergence entre Mauss et André Leroi-Gourhan, qui suit ses cours à l'Institut d'ethnologie et adopte son approche documentaire des techniques ethnographiques, mais qui s'inspire aussi, à l'époque, de Bergson (et de Jean Przyluski). Ainsi, Leroi-Gourhan ébauche sa notion de « tendance » à partir de l'« élan » et de la « durée » bergsonienne : ... » (p. 75).

⁸⁴ Sur ce point, cf. Bourdeau (2013), p. 32.

⁸⁵ *DS*, p. 103.

sur laquelle doit s'appuyer la politique. Deuxièmement, Bergson ne considère pas que le mysticisme est théologique, fictif, dans le sens de Comte. C'est plutôt la fonction fabulatrice qui est à la base de la religion statique qui génère des images fictives. L'essence du mysticisme est un grand amour réellement apparu chez certains individus.

Conclusion

Nous avons examiné le rapport entre l'industrie et la politique chez Comte et Bergson, en suivant la suggestion de Canguilhem. Pour l'industrie, Canguilhem suggère le rapprochement de Bergson à Comte, bien que nous devons émettre quelques réserves. Mais pour la politique, la divergence est importante. Pour Comte qui critique le dogme de la souveraineté des peuples, ce sont le nouveau pouvoir spirituel et la doctrine positive de la politique qui sont nécessaires pour rendre la société véritablement industrielle et pacifique. Pour Bergson, il faut que la démocratie devienne elle-même en reprenant son moteur. Or, nous savons qu'il y a deux Comte : celui du *Cours de philosophie positive* et celui du *Système de politique positive*. Le deuxième Comte est caractérisé par la mise en importance de la dimension de l'amour. La devise du *Système de politique positive* est « L'amour pour principe, et l'ordre pour base : le progrès pour but ». Pour la théorie politique, Bergson ne pourrait-il pas se rapprocher plutôt du deuxième Comte, même si Comte n'est jamais protagoniste de la démocratie même après la découverte de l'amour comme principe ?⁸⁶

Bibliographie

Abiko, Shin

- « Bergson et Comte. Entre biologie et sociologie », *Considérations inactuelles, Bergson et la philosophie française du XIX^e siècle*, Shin Abiko, Hisashi Fujita, Yasuhiko Sugimura (éds.), OLMS, 2017.

Aron, Raymond

- *Les Étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, 1967.

Bergson, Henri

Sur la biologie au sens très compréhensif, cf. Worms (2004), p. 341.

⁸⁶ Par exemple, Keck rapproche la religion dynamique de Bergson de la religion de l'humanité de Comte. Cf. Keck (2002).

« De même, on trouve des éléments bergsonniens dans la politique comtienne : le culte de l'humanité est aussi le culte des grands hommes... » (p. 212).

- *L'Évolution créatrice*, PUF, 2009 [la première édition, 1907].
- « L'effort intellectuel », *L'Énergie spirituelle*, PUF, 2009 [1919].
- *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, PUF, 2016 [1932].
- *Correspondances*, PUF, 2002.

Bourdeau, Michel

- Présentation de *Science et politique, les conclusions générales du Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte, Pocket, 2003.
- « Agir sur la nature : la théorie positive de l'industrie », *Revue philosophique*, n° 4/2009, p. 439-456,
- *Auguste Comte, Science et société*, Scérén, CNDP-CRDP, 2013.

Braunstein, Jean-François

- « Canguilhem avant Canguilhem », *Revue d'histoire des sciences*, vol. 53, n° 1, 2000.

Canguilhem, Georges

- « La société humaine selon Bergson, hommage lu à la Société toulousaine de philosophie le 22 mai 1941 » : on peut consulter ce texte dans le Centre d'Archives en Philosophie, Histoire et Édition des Sciences (CAPHÉS) de l'ENS (cote GC. 24.9.3).
- « Machine et organisme », *La Connaissance de la vie*, Vrin, 2003 [1965].
- « Histoire de l'homme et nature des choses selon Auguste Comte dans *Le Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société 1822* », *Les Études philosophiques*, n° 3, juillet-septembre 1974.

Comte, Auguste

- *Physique sociale, Cours de philosophie positive*, leçon 46 à 60, Tome II, présentation et notes par Jean-Paul Enthoven, Hermann, 1975.
- *Le Plan des travaux scientifiques pour réorganiser la société*, Hermann, édition établie et présentée par Michel Bourdeau, 2020 [1822].
- « Considération sur le pouvoir spirituel », *Système de politique positive*, quatrième édition, Paris, au siège de la Société positiviste, 1929.

Delitz, Heike

- « L'impact de Bergson sur la sociologie et l'ethnologie françaises », *L'Année sociologique*, Presses universitaires de France, Vol. 62, 2012-1.

Durkheim, Emile

- *Pragmatisme et sociologie*, cours inédit, prononcé à la Sorbonne en 1913-1914 et restitué d'après des notes d'étudiants par Armand Cuvillier, Paris, Vrin, 1955.

Keck, Frédéric

- « Bergson et l'anthropologie, Le problème de l'humanité dans Les Deux Sources de la morale et de la religion », *Annales bergsoniennes I, Bergson dans le siècle*, PUF, 2002.

Lévy-Bruhl, Lucien

- *La Morale et la science des mœurs*, Presses universitaires de France, 1971 [1903].

Mauss, Marcel

- « Divisions et proportion des divisions de la sociologie », *Année sociologique*, 1927 ; repris in Marcel Mauss, *Techniques, technologie et civilisation*, PUF, 2019.

Roth, Xavier

- « Le jeune Canguilhem, lecteur de Bergson (1927 – 1939) », *Dialogue*, 52, Canadian Philosophical Association / Association canadienne de philosophie, 2014.

Saint-Simon, Henri

- *Du système industriel*, Paris, chez Antoine-Augustin Renouard, 1821 ; repris in *Œuvres complètes*, volume 3, Presses universitaires de France, 2012.

Schlanger, Nathan

- « Une Technologie engagée, Marcel Mauss et l'étude des techniques dans les sciences sociales », *Techniques, technologie et civilisation*, PUF, 2019.

Worms, Frédéric

- *Bergson ou les deux sens de la vie*, PUF, 2004.